

LES FONDÉMENTS SOCIOÉCONOMIQUES DES ALLIANCES ENTRE LES NAKOMBSE CONQUÉRANTS ET LES YŌNYOŌSE DANS LE MOOGO DU XVÈ SIECLE A 1904

Jean NADINGA

Université Nazi Boni, Burkina Faso

porinad@yahoo.fr

&

Inoussa YELBI

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

inoussayelbi6@gmail.com

Résumé : Cet article présente des aspects socioéconomiques de deux groupes de populations qui renforcent le tissu social. Il est nécessaire de se plonger dans l'histoire pour puiser les valeurs anciennes afin de soigner les douleurs quotidiennes actuelles. L'organisation sociopolitique des Moose doit son efficacité, voire sa réputation à la complémentarité des différentes forces qui l'ont bâtie. Chaque groupe social spécifique joue un rôle pour le maintien de l'équilibre social. Les deux entités visibles sont les nobles « *nakombse* » et les chefs de terre « *těng-sob-n-damba* » auxquels revient respectivement la gestion du pouvoir politique et traditionnel. Il analyse les gammes sociales et économiques qui rendent inséparables les *Yōnyoōse* et les *Nakombse* du Moogo. Il dépeint les identités de ces groupes de populations, notamment les grands traits culturels qui, de nos jours, sont difficiles à différencier. Ils forment en ce sens une relative homogénéité identitaire.

Mots clés : Alliances, Économie, *Nakombse*, *Moogo*, *Yōnyoōse*

THE SOCIOECONOMIC FOUNDATION OF THE ALLIANCES BETWEEN THE NAKOMBSE AND THE YOOYOOSE IN THE MOOGO FROM 15 TH CENTURY UP TO 1904

Abstract : This article presents socioeconomic aspects of two populations groups that strengthen the social fabric. It is necessary to go back to history to draw from ancient values to cure present daily pains. This paper explains the social cohesion of two well integrated population groups. The Moose's socio-political organization owes its effectiveness, even its fame to the groups that constructed it. Each specific social group plays a role in maintaining the social balance. The two visible structures are the nobility or "Nakombse" and the "rulers of the land" or "*těng-sob-n-damba*" who are respectively in charge of political power and traditional power. This paper analyses

the social and economic ranges that tie together the *Yōnyoōse* and the *Nakombse* from the Moose kingdom. It depicts the identities within these population groups, specifically the major cultural traits which are presently difficult to discriminate. They thus constitute a relatively homogeneous identity.

Keywords: alliance, economy, *Moogo*, *Nakombse*, *Yōnyoōse*

Introduction

Le *Moogo* est un territoire ancestral des Moose. Il était une confédération, c'est-à-dire une union de plusieurs entités politiques qui s'associent tout en conservant chacun leur souveraineté. C'est une polyarchie parce qu'il existe plusieurs centres de pouvoir. Les formations politiques étaient structurées en trois grappes : une grappe créée autour de Tenkodigo (1439)¹, une grappe constituée autour de Ouagadougou (1495)² et une grappe conçue autour du Yatenga³(1540).

Carte : les grands blocs du Moogo

¹ La grappe est créée autour de Tenkodigo et comprenant Lalgay, Ouargaye et Tenkodigo,

² Elle comprend Kayao, Konkistenga, Yako, Tema, Mane, Bousma, Boulsa, Koupela et Ouagadougou

³ Elle regroupe Boussou, Darigma, Niesga, Rissiam, Zitenga, Ratenga et Yatenga



C'est au sein de cet espace géographique appelé *Moogo* que deux groupes de populations que sont les *Nakombse* et les *Yõnyoõse* ont su tisser des liens solides pour une vie harmonieuse. Dans un contexte de crise sécuritaire, il est de notre devoir de nous ressourcer sur les marques positives passées pour nous situer dans le présent qui contribue à préparer un futur. C'est ainsi que nous décryptons les fondements des relations entre les *Nakombse* et les *Yõnyoõse* sur les plans social et économique.

Cette étude vise à mettre en lumière les mécanismes qui ont concouru à l'intégration des *Nakombse* et des *Yõnyoõse*. Autrement dit, cette étude consiste à dépeindre les mécanismes qui ont favorisé le tissage des relations entre des *Yõnyoõse* et des *Nakombse*. Ce qui permet de faire une lecture des fondements des alliances entre les peuples qui contribuent à l'apaisement social, socle d'un mieux vivre ensemble.

Nous pouvons émettre l'hypothèse que des fondements notamment sociaux et économiques, ont contribué au renforcement des liens entre des *Nakombse* et des *Yõnyoõse*.

L'étude débute par le XV e siècle, date de la mise en place des *Nakombse* dans le *Moogo*. Elle prend fin en 1904 qui marque la date de l'intégration des royaumes de

l'actuel Burkina Faso dans un vaste ensemble appelé Haut-Sénégal-Niger, désormais sous la tutelle coloniale française. À partir de cette date, le modernisme engendre un autre style de vie qui perturbe les réalités identitaires des deux groupes de populations qui font l'objet de notre étude.

Plusieurs écrits ont abordé d'une manière ou d'une autre quelques points relatifs aux *Yōnyoōse*⁴, et aux *Nakombse*⁵. Mais à notre connaissance, aucun n'a analysé le sujet en s'appuyant sur l'angle sous lequel nous l'abordons. Ce qui dénote l'originalité de cette étude.

À partir d'une démarche méthodologique qualitative et une approche pluridisciplinaire, nous avons confronté plusieurs écrits. Ainsi, nous avons consulté des ouvrages, des articles des mémoires, des thèses et des rapports qui nous ont permis d'engranger des données importantes sur le sujet d'étude.

Nous n'avons pas la prétention d'apporter une réponse exhaustive à la question sur les groupes de populations dans l'actuel Burkina Faso. Notre souci est de soumettre quelques pistes de réflexion sur les facteurs socioéconomiques de leurs alliances. Pour ce faire, cet article est organisé en trois points. Le premier chapitre présente les *Nakombse* et les *Yōnyoōse*. La deuxième analyse les différents facteurs sociaux des alliances entre les deux groupes de populations. Le dernier décrypte les fondements économiques qui ont concouru à la fusion de ces populations.

1. Présentation des deux groupes de populations

Il est très difficile de distinguer les *Yōnyoōse* des *Nakombse*. Ces deux groupes parlent la même langue. Ils sont communément appelés des Moose. Ils constituent un groupe de populations qui semble homogènes. Pour ce faire nous allons les présenter pour mieux cerner les fondements socioéconomiques des fortes alliances entre ces deux groupes de populations.

1.1. Origine et identité des *Yōnyoōse*

L'origine du terme *Yōnyoōse*, doit être recherchée dans l'expression *yone yone* qui signifie *sans bruit, à pas feutrés* ; l'expression dériverait du verbe *yonse* qui veut dire *marcher sans bruit*. Cette étymologie correspond *Yōnyoōse*, contre leurs ennemis. Les traditions reconnaissent aux *Yōnyoōse* un caractère doux et pacifique : « le *Yōnyoaga*

⁴ R. PAGEARD dépeint les *Yōnyoōse* tout en se focalisant sur les attributs sociopolitiques et religieux. (R. Pageard, 1962, pp. 111-115), (R. Pageard, 1963, pp.5-71). J. K. Boussari présente le tissage traditionnel comme l'une des principales activités économiques des *Yōnyoōse* d'Oubritenga, mais dans ses analyses, elle n'arrive pas à nous prouver que les tisserands sont véritablement des *Yōnyoōse* ; (J. K. Boussari, 1993, 116 p.), tandis que A. Schweeger-Hefe fait la différence entre les *Yōnyoōse* et les *Kurumba* du Yatenga ; même s'il reconnaît qu'il existe des *Kurumba* qui sont des *Yōnyoōse* (A. Schweeger-Hefe, 1966, pp. 251-332).

⁵ M. Izard décrit les catégories sociales par ordre d'importance et montre que les *Nakombse* sont étrangers au commerce. Il élucide la fonction sociale des *Yōnyoōse* qu'il appelle les *Tengmbissi*, littéralement gens de la terre. (M. Izard, 1980, 372 p.). A. Kouanda quant à lui fait mention des *Nakombse* en montrant que certains d'eux sont devenus des *Yarse*. Il appelle ce processus la *yarsification* (A. Kouanda, 1984. 391 p.).

véritable n'attaque pas le premier, mais uniquement quand il est lésé dans son honneur » selon L. Simporé, (2005, p.549).

Les noms patronymiques les plus connus des *Yōnyoōse* sont SAWADOGO ou SAVADOGO (nuage) et SEBGO ou SOBGO (vent) mais on trouve des *Yōnyoōse* qui portent les noms BOGORÉ, DOUAMBA, HALPOUGDOU ou YALPOUGDOU, KOAMA, KOUTABA, NIKIEMA, SIMPORÉ, TIENDREBEOGO et ZEMBA⁶.

Les *Yōnyoōse* sont des groupes de populations constitués principalement de deux catégories : les *Yōnyoōse* de naissance et les *Yōnyoōse* de conversion. Le « *Tengembi-sabla* » littéralement fils noir de la terre est celui né avec le *yōnyoōnre*, fils *Yōnyoaga*, lui-même petit-fils de *yōnyoaga*. Cette catégorie ne porte pas de masque (*wongo*). Ils sont *Yōnyoōse* et par héritage direct et non pas par une soumission à des rites initiatiques. (M. Halpougou, 1992, p.76-77). Les *Yōnyoōse* sont des sacrificateurs, des prêtres de la terre et des autels. Le *Yōnyoaga* de conversion est toute personne n'appartenant pas initialement à une famille *yōnyoaga*. Il le devient à partir d'un processus rituel de conversion. Devenir *Yōnyoaga* requiert une initiation, mais, l'aspirant doit être une personne de bonne foi. (A. Sawadogo, 2013, p.35). Dans *les secrets des sorciers noirs*, Augustin Antoine Dimdolosom Ouedraogo décrit la conduite à tenir pour acquérir le pouvoir du *yōnyoōre*. Pour ce faire, il faut à la personne qui désire l'acquérir une chèvre noire, un chien noir, une poule de plumage rouge et 3000 cauris. (A. A. D. Ouedraogo, 1934, p.106). Cela permet de comprendre qu'il faut d'abord être riche en ce temps pour prétendre rentrer dans le secret des *Yōnyoōse*. Leur principale activité économique était l'agriculture. Les *Yōnyoōse* se reconnaissent par leurs paronymes SAWADOGO (nuage), ou SEBGO (vent). Ces noms expriment parfaitement leur pratique très liée à ces forces atmosphériques. Le *yōnyoōnre* peut être défini comme l'ensemble des rites et pratiques religieuses des *Yōnyoōse*. Il s'apparente beaucoup à la maîtrise d'une énergie transcendantale détenue pour cette communauté. Les *Yōnyoōse* font partie des populations implantées au *Moogo* avant le XV^e.

1.2. La socio construction de l'identité des *Nakombse*

L'origine des *Nakombse* reste entourée de légendes. Leurs traditions historiques les font venir d'une contrée lointaine et imprécise : d'Égypte ou d'Éthiopie, nul n'est formel. Il est ensuite question de séjours plus ou moins longs aux bords du Lac Tchad, sur la rive gauche du Niger et enfin dans le nord du Ghana actuel, d'où une fraction du groupe est montée dans le nord pour en assurer la conquête. Ces conquérants qu'on appelle les *Nakombse* sont des éléments du sous-groupe Dagomba du Groupe Mampursi-Dagomba qu'on rencontre encore aujourd'hui au nord du Ghana.

Les *Nakombse* évoquent toujours avec fierté la légende de leur ancêtre Yennenga, fille du roi de Gambaga (Nord Ghana), amazone émérite, dont la fugue sur un étalon

⁶ Ces patronymes sont portés par d'autres groupes de populations de nos jours qu'il convient à relativiser.

et la rencontre avec un chasseur du nom de Rialé donnent naissance au premier royaume *moaaga* : OUÉDRAOGO (l'étalon) qui régna à Tenkodogo, capitale du premier roi *moaaga*. En effet, d'après le schéma dominant, "Yennenga la fille du chef de Gambaga est élevée par son père comme un garçon. Un jour son cheval s'étant emballé l'entraîne en brousse où elle rencontre un chasseur originaire de la région Rialé. Elle demeure auprès de lui et lui donne un fils, OUÉDRAOGO. Ce fils ayant grandi. Yennenga lui présente à son père qui donne des guerriers au jeune homme. A la mort de RIALE, OUÉDRAOGO part pour Tenkodogo. Il a de nombreux fils » selon les précisions apportées par M. Izard, (1970, p. 126). C'est à partir de cela que nous pouvons expliquer la notion de *Nakombse*. Ce terme a connu plusieurs connotations et a fait l'objet de polémiques. Nous entendons par *Nakomga* (singulier de *Nakombse*), un descendant en ligne masculine d'un ancêtre commun, Naaba OUEDRAOGO. Nous le concevons selon la compréhension de M. Izard qui définit les *Nakombse* comme les détenteurs du pouvoir et forment l'aristocratie royale. Par contre traditionnellement, le *Nakomga* est présenté comme une personne de la famille royale, mais qui définitivement est écarté du pouvoir.

Dans cette étude nous retenons le terme *Nakomga* pour désigner une formation lignagère qui regroupe tous les descendants de Naaba Ouedraogo sans exception. Ce roi qui est à l'origine de ce groupe serait arrivé dans l'actuel Burkina Faso au XV^e siècle. (M. Izard, 1988, pp.7-51). Les *Nakombse* ont ainsi une conception unitaire et segmentaire de la société, pour emprunter le terme de M. Izard, en fonction de laquelle le *buudu*⁷ global peut être représenté comme un immense graphe généalogique. (M. Izard, 1985, p.21).

Le terme *moaaga* au pluriel *moose*, désigne alors tous ceux qui ont comme langue commune le *moore* du fait de la fusion liée à la pluralité des alliances. Les *Nakombse* forment le groupe hiérarchiquement le plus élevé dans la communauté *moaaga*. (M. Halpougoudou, 1985, p.191).

Les *Nakombse* se distinguent des *Talse* qui sont des *Nakombse* de souche ancienne. Ces derniers ont cessé de jouer un rôle politique en tant que *Nakombse* à l'échelle du royaume selon M. Izard (1970, p.19). Pour la tradition orale, les *Talse* représentent un groupe de populations qui n'ont jamais eu de relation de parenté, même lointaine, avec le pouvoir, le *naam*. Les *Nakombse* se reconnaissent par leurs patronymes KONGO, OUEDRAOGO, SORGHO et ZOUNGRANA⁸. Les *Yōnyoōse*, et les *Nakombse* forment une classe sociale presque homogène.

Dans cet espace géographique, deux groupes de populations entretenaient des relations conflictuelles. Il s'agit des *Ninsi* et des *Yōnyoōse*. Les premiers rendaient la vie difficile aux derniers dans le plateau central. Ils étaient soumis aux travaux pénibles

⁷ Le *buudu* est la réunion de plusieurs êtres ou choses ayant un caractère commun

⁸ D'autres groupes ethniques portent de nos jours certains patronymes si bien que ce critère n'est plus fiable pour distinguer les groupes de populations

aux pillages de leurs biens. Ainsi, pour venir à bout de cette exaction, ils ont fait appel aux *Nakombse* afin de soumettre leurs envahisseurs. L'arrivée des *Nakombse* a permis aux *Yōnyoōse* de se libérer de la tutelle des *Ninsi*. Cela a engendré le départ de certains d'entre eux vers le Nord dans l'actuel Mali ; mais d'autres ont su s'intégrer et se pactiser avec les *Nakombse* et les *Yōnyoōse*. Tous ont œuvré dans la gestion de la vie politique sur le territoire du *Moogo*. Nous allons nous focaliser sur les fondements socioéconomiques qui ont contribué au renforcement des relations entre les *Nakombse* et les *Yōnyoōse*.

2. Les facteurs socioculturels des alliances entre ces deux groupes de populations

Les *Yōnyoōse* ont contribué activement dans le processus de fusion des deux groupes de populations. Ils ont participé à la consolidation de la paix au sein des deux groupes. Les valeurs socioculturelles ont facilité l'intégration entre eux et les *Nakombse*. Ces derniers ont aussi participé à la pacification de leurs zones d'occupation en garantissant la sécurité des populations.

2.1. L'œuvre des *Yōnyoōse* dans la construction des alliances

En tant qu'un culte, le *yōnyoōnre* est à la fois un organe de défense et d'attaque des *Yōnyoōse*, Les *Tengembissi* attribuent l'origine de ce pouvoir magique à leur ancêtre mythique *Tengpsumdi*, littéralement, *une fissure de la terre* mais au sens allégorique ou symbolique *personne sorte de terre*. Le *Yōnyoōnre* protège les *buudu*⁹ et lutte contre les agressions des ennemis extérieurs au groupe. Or les *Nakombse* qui ne maîtrisaient pas ce secret du pouvoir de la terre étaient obligés de s'associer aux *Yōnyoōse* pour obtenir une force de protection des puissances invisibles dont les seuls détenteurs de ce pouvoir sont les *Yōnyoōs*¹⁰. Ils étaient également contraints de s'en remettre aux *Yōnyoōse* pour éviter la colère des forces invisibles et s'épargner des malheurs que ces derniers sont capables de leur infliger. Alors, la sécurité de ces derniers est tributaire des forces protectrices que possèdent les *Yōnyoōse*, qui deviennent alors incontournables dans le maintien de l'équilibre social pour les *Nakombse*¹¹.

À côté du pouvoir coutumier géré par les chefs de village « *tēng-nanamse* » cohabite celui coutumier, géré par les chefs de terre « *tēng-sob-n-damba* » issus des *Yōnyoōse* autochtones qui s'occupent du pouvoir religieux. Le chef de terre « *tēng-soaba* » est le premier responsable des rites sacrificiels de la terre et pour ce faire, il assure les rites sacrificiels quotidiens, périodiques, circonstanciels et annuels pour apaiser la colère des ancêtres et des esprits sur les erreurs humaines, notamment les

⁹ Le *buudu* est la communauté

¹⁰ Nana Issa, entretien réalisé le 04/11/2021 à Yako

¹¹ Sawadogo Boukaré, entretien réalisé le 10/12/2022 à Ouahigouya

transgressions. C'est le médiateur par excellence entre humains et entités surnaturelles. Par ailleurs, la résolution des conflits liés à la terre relève de ses compétences. Délégué par les ancêtres, il est le premier responsable de la terre, considérée comme un patrimoine collectif appartenant à la lignée patriarcale. Quant au yir-soaba « doyen du clan », il veille au respect des us et coutumes du clan dont il est le véritable garant : il juge les coupables d'inceste, d'assassinat volontaire, etc. Ceux-ci sont bannis définitivement du clan. (K. M. Yaméogo, 2020, p.15).

L'art des *Yōnyoōse*, reste un élément déterminant dans leur fusion avec les *Nakombse*.

En cas de conflits, tous les *Yōnyoōse* sans distinction d'âge ni de sexe doivent prendre part aux hostilités et se munir des *tobse*¹². Durant les combats ce sont les *tobse* qui servent d'armes pour tuer les *siisse*¹³ de leurs ennemis. (A. Sawadogo, 2013, p.81). Ce qui témoigne de la puissance magique des *Yōnyoōse* capables de venir en aide aux *Nakombse*, les chefs politiques qui sont toujours en état de guerre de conquête, ont besoin de toute sorte de pouvoir qui leur permettrait de dominer, de conquérir.

Les *Nakombse* se servent alors de la force magique des *Yōnyoōse*, pour la sécurité de leurs populations contre les envahisseurs. Cette alliance leur offre une puissance en garantissant un royaume relativement en paix, gage d'un socle social solide.

Par ailleurs, la maîtrise des secrets de la nature par les *Yōnyoōse*, leur confère une force surnaturelle leur permettant d'intervenir dans presque tous les domaines de la vie en jouant un rôle de régulateur essentiellement sacré. Cela inspire une véritable dévotion et une crainte pour les *Yōnyoōse*. Alors, les *Nakombse* les considèrent comme des hommes dotés de pouvoirs sacrés utiles à la sécurisation de leur aire vitale et à l'harmonie sociale.

Les *Yōnyoōse* possèdent une force surnaturelle qui leur donnait précisément le pouvoir du vent, de la forge, du feu, du fer, de la foudre, et des cailloux. Leur puissance était très appréciée par les *Nakombse* qui ont besoin de leur collaboration pour l'exercice du pouvoir politique. La forge permettait aux *Nakombse* de se doter d'outils agricoles et d'armes de guerre pour leur sécurité alimentaire et leur sûreté.

À travers les noms comme SAWADOGO et SEBGO, en langue *moore*, désignent une puissance des *Yōnyoōse*, on comprend que ces derniers soient en partie craints par les *Nakombse*. Ils n'auraient pas de passion pour les armes ni la guerre, mais peuvent se transformer en vent ou en animal dans les moments de colère, ou lorsqu'ils se sentent en danger de mort. Ce qui permet de comprendre la division des rôles dans la gestion du pouvoir : le pouvoir politique par les *Nakombse*, le pouvoir religieux par les *Yōnyoōse* et celui militaire par les *Ninsi*.

On dit également des *Yōnyoōse* qu'ils sont des hommes doux et pacifiques ; ils ne font la guerre que malgré eux et quand les circonstances (danger de mort, colère légitime)

¹² Tobse est le pluriel de tobga, Arme *yōnyoaga*, ayant l'apparence de l'outil semoir

¹³ Les âmes

excluent toutes autres issues. Dans ce cas, ils peuvent se transformer en vent pour détruire des champs et des maisons (parfois le village). Ils peuvent aussi amener la grêle, envoyer des sauterelles ou des oiseaux envahisseurs !" ou provoquer des plaies incurables. (L. Simpore, D. Nacanabo, 2006, p.30).

Le Yōnyōga est le psychologue de la communauté traditionnelle *moaaga*. Il guérit les malades, il interprète les rêves et cauchemars et trouve des remèdes. Il favorise un bon climat social. Il prévient les catastrophes naturelles car il maîtrise la nature notamment la pluie, le vent, les nuages. Il est capable de faire pleuvoir et favorise la bonne récolte. Il est le régulateur de l'ordre social dans la communauté *moaaga*¹⁴.

Un autre facteur des alliances des *Nakombse* et des *Yōnyoōse* est le cérémonial d'un souverain défunt. En effet, le *Tensobongo* était l'annonceur de la mort du souverain à son fils aîné et dauphin. (M. Gomgnimbou, M. Compaore, 1999, p.11). Le creusement des tombes royales et l'enterrement des morts les rois *nakombse* était à la charge des *Yōnyoōse*. Cette activité relève de l'art des *Yōnyoōse*. Ils sont spécialisés dans la construction des hypogés aussi bien pour enterrer les leurs et les *Nanambse*. Ils maîtrisaient cette technique bien avant l'arrivée des *Nakombse*. Ils deviennent ainsi des experts en la matière et sont incontournables pour les *Nakombse*. L'enterrement d'un chef *nakomga* relève donc de l'expertise des *Yōnyoōse* et le premier responsable est le *tengsoaba*. La description de L. Simpore nous éclaire plus :

« L'enterrement est généralement assuré par les *Yōnyoōse*. Leur premier responsable, le *têngsoaba* de *Mankugdugu*, officie en personne pour l'inhumation du *moog-naaba* ; oncle des *moog-nanamse*, il descend dans la tombe, reçoit le corps de son neveu, le couche sur une couchette (peaux de mouton, coussin, repose-tête) dans la position fœtale, le cou et les jambes repliés, le visage tourné vers *Gambaga*, donc vers le sud-ouest ». ((L. Simpore, 2005, p.350).

Le soin accordé à la tombe du roi relevait de l'ingéniosité du *Tengsoaba*. Les dimensions, la forme et même l'orientation de la tombe étaient déterminées par les *Yōnyoōse* sous le contrôle de leur chef, le *tengsoaba*. (L. Simpore, 2005, p.350). Cette description clarifie la spécificité de l'enterrement des morts par les *Yōnyoōse* en l'occurrence le *tengsoaba*. Elle permet d'appréhender ainsi le rôle social des *Yōnyoōse* au profit des *Nakombse*. Cette fonction est également liée au pouvoir religieux des *Yōnyoōse* maîtres de la terre.

2.2. L'action des *Nakombse* dans l'homogénéité des deux groupes de populations

Le terme Ouagadougou qui serait la suite des déformations d'un terme extrait des propos de Wubri est riche de renseignements. En effet, les *Yōnyoōse* ayant subi des

¹⁴ Compaore Pierre, entretien réalisé le 12/05/2021 à Ouagadougou

attaques et des razzias *ninsi*, ont fait appel aux *Nakombse* pour une aide. Surpris par cette attitude, Naaba Wubri déclare ceci : *Yam kon yeel ti yeelame ti d wa ti waoogdo* c'est-à-dire vous auriez dû dire que vous nous appeliez pour nous vénérer. En effet, les *Ninsi* auraient été impressionnés, sinon terrifiés par la logistique de *Wubri*. Aussi, en chefs de guerre expérimentés, les responsables *ninsi*, révisèrent leur position. En lieu et place de guerriers, ils envoyèrent pour rencontrer *Wubri* des messagers munis de cadeaux composés d'un veau, d'un mouton et d'un coq, trois bêtes immaculées dont la couleur blanche exprimerait mieux que les mots une allégeance loyale et fidèle¹⁵. Il y avait en plus des bêtes, du raam (bière locale), de la nourriture, bref, tout sauf un matériel de guerre. (L. Simpore, D. Nacanabo, 2006, p.34). Ce serait face au refus de guerroyer pour repousser *Wubri* que ce dernier, très surpris par cette attitude inattendue aurait déclaré :

- *Y waoogdo, ed ra ka teed waogr ye*, autrement dit : vous nous avez respecté, mais nous ne nous attendions point à recevoir des honneurs. Les multiples transformations phonétiques de *Waoogdo* permettent d'obtenir le terme Ouagadougou. (L. Simpore, 2005, p.45). Ce qui nous intéresse dans ce texte est l'appel aux forces *nakombse* par les *Yōnyoōse* pour se soustraire du joug des *Ninsi*. Cela est un témoin des sources d'alliances entre ces deux groupes de populations.

Les propos recueillis par L. Diallo lors de ses entretiens confirment la souffrance des *Yōnyoōse* souligné plus haut infligée par les *Ninsi* :

« Il y avait un niniga appelé Wargōandga. Dans les villages, il pillait les chèvres, qu'il tuait et faisait griller. De même, il emmenait les jeunes gens, qui extrayaient le minerai dans les montagnes, le transportaient, activaient les hauts-fourneaux et retiraient le fer... Les Ninissi capturaient les *Yōnyoōse* et les vendaient car ils les considéraient comme des esclaves » (L. Diallo., 1985, p. 56).

Le pillage des biens des *Yōnyoōse*, les corvées infligées à leurs jeunes et même leur vente pourraient constituer l'une des principales causes de leur soumission totale aux *Nakombse*. Il leur fallait faire recours aux *Nakombse* pour mieux se soustraire du joug des *Ninsi* ; ainsi, ils étaient contraints de concéder leur autonomie au profit de leur sécurité, c'est le contrat social de J. J. Rousseau qui existait déjà au *Moogo* entre les *Nakombse* et les *Yōnyoōse*. Les derniers avaient cédé le pouvoir politique aux premiers au profit de leur liberté.

¹⁵ Kafando Cédric, entretien réalisé le 30/11/202 à Ouagadougou

Avec l'arrivée des *Nakombse*, les *Yōnyoōse* sont désormais au service de ces conquérants. Ils sont dévoués à la pratique du culte des *Nakombse* et doivent évidemment échanger avec eux, communiquer couramment. Ainsi, ils sont appelés à maîtriser les pratiques *nakombse* et les transmettre fidèlement à leurs descendants. La gestion du pouvoir revenait alors au chef religieux et au chef politique. Les rôles sont distincts mais le but est commun, celui du bien-être de leur société. Ainsi, en dehors des patronymes, il est très difficile de désigner un *Ninga* ou un *Yōnyoaga* dans la société *moaaga*. Mieux encore, avec l'introduction des religions comme l'islam et le christianisme, le culte des ancêtres a tendance à la disparition. Le rôle premier des *Yōnyoōse* prend du recul. Les héritiers s'intéressent souvent peu à ce pouvoir qui leur était conféré. Certains ont pensé que la langue *moore* a été imposée par les *Yōnyoōse* et les *Ninsi* (M. Halpougou, 1992, p.209) ; mais on aurait également pensé à la contribution des minorités de ces groupes de populations à l'enrichissement de la langue *moore* et aux différents rôles qu'elles jouent dans la société *moaaga*.

L'influence par exemple des *Ninsi* a fortement contribué au rapprochement entre les *Yōnyoōse* et les *Nakombse*. Le mouvement migratoire des *Nakombse* dans le royaume de Ouagadougou semble lié au climat de coexistence entre les divers groupes anciennement installés marqué par l'insécurité permanente. Hommes de guerre et forgerons habiles, les *Ninsi* exerçaient une sorte de tutelle sur les *tengmbissi*, et cultivateurs que sont les *Yōnyoōse*. Ce fait a nécessité l'intervention des *Nakombse* à long terme. Cette intervention a plutôt pris l'allure de protectorat et non de conquête entre les *Yōnyoōse* et les *Nakombse*. (M. Halpougou, 1985, p.184).

Un autre aspect non moins important de l'intégration de ces groupes de populations est les alliances par le mariage. Les *Yōnyoōse* affirment que la perte de leur langue est liée au mariage mixte. Leurs femmes *Nakombse* apprennent à leurs enfants la langue *moore* et ces derniers ne s'expriment plus dans la langue des *Yōnyoōse*. Mais on aurait également pensé que le mariage entre les femmes *yōnyoōse* et les hommes *nakombse* devrait également contribuer à la perturbation de la langue des *Nakombse*. De même, ce mariage a facilité l'intégration des deux groupes sociaux. C'est l'exemple de l'alliance entre Naaba ZOUNGRANA et les *Yōnyoōse* qui occupaient le centre de l'actuel Burkina Faso, Ce roi a épousé une fille des *Yōnyoōse* qui lui donne un garçon appelé WUBRI. Cette filiation des deux a facilité la conquête de Ouagadougou par WIBRI. En effet, sous la menace des *Ninsi*. Les *Yōnyoōse* demandèrent la protection de Naaba ZOUNGRANA. Installé à Tenkodogo, ce dernier envoya son fils WUBRI rétablir l'ordre. Le prince WUBRI, le neveu des *Yōnyoōse*, était installé dans territoire qui allait devenir le *Wubritēnga* (actuel Ziniaré et ses alentours). Il parvint à soumettre les *Ninsi* sans combat et serait à l'origine du nom Wogdogo qui signifie "là où l'on reçoit les honneurs" et qui devient par déformation Ouagadougou. (B. Ouattara, 2010, p.17). Le territoire de Wogdogo s'appelait auparavant *Koumbem-tenga* (terre des guerriers). (B. Ouattara, 2010, p.17). Les deux versions renforcent nos connaissances sur les

multiples déformations de l'actuelle appellation du nom de Ouagadougou. Cette filiation a facilité la migration massive des *Nakombse* vers l'actuel Oubritenga.

Les *Nakombse* imposaient aussi leur volonté aux autochtones en particulier les *Yōnyoōse*. En effet, ces gens du pouvoir politique s'introduisaient dans les villages ; lorsqu'ils étaient bien accueillis par les *Yōnyoōse* d'une localité, ils étaient rassurés que cette société n'était pas conquise par un autre conquérant. Ainsi, ils sollicitaient le soutien et le pouvoir des *Yōnyoōse* et procédaient ainsi à la domination de la zone. Mais lorsqu'ils n'ont pas reçu l'assentiment des *Yōnyoōse*, ils comprenaient que la zone était sous domination d'une autre puissance. Il arrivait que les *Nakombse* ne respectaient pas cette règle, ils convertissaient des *Nakombse* en *Yōnyoōse* afin d'obtenir les rênes du pouvoir pour dominer la zone convoitée¹⁶.

3. Les fondements économiques des alliances entre les *Yōnyoōse* et les *Nakombse*

Sur le plan économique, plusieurs facteurs expliquent le renforcement des relations entre les *Nakombse* et les *Yōnyoōse*. Les deux groupes ont tous participé au fondement et à la consolidation des alliances entre eux.

3.1. La contribution économique des *Yōnyoōse* dans la promotion des alliances entre les deux groupes

Les *Yōnyoōse* sont des éleveurs notamment de petit bétail. Cette activité est essentiellement destinée principalement aux sacrifices. Dans la société pré-nakoamga, cette activité était exercée par les *Yōnyoōse*. Et même avec l'arrivée des *Nakombse*, l'élevage reste une activité importante pour les *Yōnyoōse*. Cela est lié au fait que ceux-ci sont des principaux sacrificateurs.

Les *Yōnyoōse* ont pour principales activités économiques l'agriculture et l'élevage. Ils transforment la terre sauvage en zone agricole. Leur maîtrise s'exerce non seulement sur le territoire et donc sur les êtres qui le peuplent, mais sur l'au-dessus notamment le vent, les nuages et la pluie. Ils rendent compte du lien indissoluble qui unit l'homme et la terre. Ils détiennent les clés de la production agricole puisqu'ils maîtrisent le vent, les nuages et la pluie. Ils sont les garants de la bonne saison pluvieuse. Ils détiennent les secrets de la pluie qu'ils commandent à leur guise selon la tradition orale.

Avant les semences, le *tēngsoba* entouré des notables *yōnyoōse* offre des animaux tels que les chèvres et les poulets au *tēgpeelēm*, la terre, objet de culte par l'intermédiaire des ancêtres, afin qu'une saison favorable leur soit accordée. On procède de la même façon pour les cas de sécheresse sauf qu'à cette occasion c'est sur le « *laré* », la hache fétiche, que les sacrifices s'effectuent. Alors, les *Yōnyoōse* étaient vus comme les faiseurs

¹⁶ Zinaba Éric, entretien réalisé le 20/09/2021 à Ouagadougou

d'une bonne saison pluvieuse. Ils permettaient à toute la société *moaaga* de bien produire et d'être dans l'abondance¹⁷.

Ils détiennent les commandes des vents souvent violents, des pluies parfois torrentielles. Ils sont sources de la sécurité ou de l'insécurité alimentaire de la société *moaaga* car ils peuvent entraîner des poches de sécheresses pour prouver leur mécontentement vis-à-vis de leur entourage. Ils peuvent ainsi compromettre la vie économique de toute la société¹⁸.

À la mi- maturité des cultures, un autre sacrifice est fait. La période correspond au moment où les pousses de haricots deviennent grandes. Avant que les feuilles ne soient utilisées par la communauté, le *têngsoaba* doit en offrir d'abord aux ancêtres. Cette cérémonie est appelée *beng-maas* littéralement haricot frais. Ils permettent ainsi aux populations de manger les premières récoltes sans aucun danger puisque les ancêtres ont été les premiers servis.

Enfin, le dernier sacrifice est le *basga* ou *râyuuga* qui a lieu après les récoltes. Tout le village est convié à cette fête organisée d'abord par le *têngsoaba* ou le *kasma*¹⁹ en guise de remerciement aux ancêtres de la famille ou du village qui leur ont procuré une bonne saison et de bonnes récoltes. C'est une fête obligatoire que chaque chef de famille doit organiser. (M. Halpougou, 1985, p.133). Ces différentes cérémonies qui augurent une bonne saison, une sécurité alimentaire et une prospérité des activités agricoles sont reconnues comme une valeur capitale pour l'harmonie de la communauté *moaaga*. Alors, les *Yōnyoōse* deviennent incontournables aux *Nakombse* dans la bonne gouvernance de la société car une société affamée est économiquement fragilisée donc impuissante et est en proie à des envahisseurs surtout étrangers.

Aux gens de la terre en l'occurrence les *Yōnyoōse*, les *Nakombse* demandent la légitimité de leur pouvoir, car, étrangers en territoire sur lequel ils exercent leur autorité. Ils ne peuvent s'adresser à *tenga*²⁰ que médiatement. Le rituel royal du *riungu* qui est la quête de la légitimité faite par tout nouveau roi auprès des *Yōnyoōse* exprime exemplairement le type de relation qui existe entre les conquérants et les *Yōnyoōse* Par le *riungu*, le roi *nakoambga* devient le roi du royaume. Il rentre ainsi dans le secret de la divinité terre grâce aux maîtres de la terre que sont les *Yōnyoōse*. (M. Izard, 1970, p.19). Pendant les rituels, le *têngsoaba* fait une alliance avec le nouveau roi *nakoambga* qui lui promet d'être un roi digne, intègre, loyal et pacifique. Cet acte secret ou protocole d'accord entre les deux, exige un respect réciproque entre le chef religieux et le chef politique.

Les *Yōnyoōse* sont craints par les *Nakombse* car ce sont les possesseurs de forces invisibles. Ils sont à la fois sorciers et prêtres capables de nuire ou de sauver leur

¹⁷ Moyenga Boureima, entretien réalisé le 12/12/2021 à Fada N'Gourma

¹⁸ Kabore Soumaïla, entretien réalisé le 25/10/2022 à Ouagadougou

¹⁹ Le doyen

²⁰ Tenga au pluriel tense, désigne la terre comme territoire et comme divinité

communauté. L'intégralité du territoire est assurée par un *têngsoaba* de même que son administration. Il fait fonction de juge en cas de contestation de limites ou à propos de n'importe quel type de droit foncier. En effet, sa connaissance des limites des terrains, des successions d'occupations sur les mêmes terres, des droits fonciers des personnes et de la collectivité fait de lui un véritable cadastre vivant. (M. Halpougou, 1985, p.129). Cette vertu des *Yōnyoōse* est un facteur de bonne cohésion sociale et permet de résoudre à l'amiable des problèmes fonciers dans cette communauté, facilitant ainsi les productions agricoles. C'est également une valeur reconnue par les *Nakombse* qui créent une place de choix aux *Yōnyoōse* dans la gestion du pouvoir dans le *Moogo*. Par le *têngsoaba* chef de terre, les *Yōnyoōse* détiennent la propriété du sol et contrôlent la chasse et la pêche. Ce droit supra-lignager concerne aussi les arbres, les marigots, les puits et les lieux où est célébré le culte de la terre. (M. L. Ilboudo, 1990, p.38). Ils sont les détenteurs des produits de cueillette autrefois indispensables dans la vie économique des sociétés africaines en général et de celle *moaga* en particulier²¹.

3.2. *L'apport économique des Nakombse dans la fusion des deux groupes de populations*

Mais le sol et tout ce qu'il produisait appartenaient avant tout au *naaba* (roi) qui confiait son administration aux chefs de quartiers qui, à leur tour, confiaient les parcelles aux chefs de lignages et de familles pour leur exploitation. (V. Sedogo, 2006, p.105). La terre appartenait aux *Yōnyoōse*, mais le sol comme bien foncier revenait aux *Nanamse*. Et les premiers sollicitaient aux des derniers des parcelles pour leurs productions agricoles.

Il est important de rappeler que les *Yōnyoōse* et les *Ninsi* qui sont les groupes de populations parmi les plus anciens à s'implanter au *Moogo* n'étaient pas en bons termes. Les *Ninsi*, reconnus pour leur esprit belliqueux et pout être de véritables guerriers ne laissaient pas leurs voisins dans la quiétude. À ce propos, L. Diallo relate que les *Ninsi* pillaient les animaux des *Yōnyoōse* et emmenaient les jeunes en captivité. Ces derniers étaient utilisés dans les travaux d'extraction des minerais. Ils étaient même vendus car considérés comme des esclaves. (L. Diallo, 1985, p. 56).

L'agriculture et l'élevage devaient prospérer chez les *Yōnyoōse*, au point que les *Ninsi* n'hésitaient pas à organiser des rapines pour compenser leurs campagnes de chasse infructueuses. C'est pour mettre fin à ces exactions et à d'autres maltraitances que les *Yōnyoōse* ont sollicité et obtenu l'intervention du prince WUBRI. (L. Simporé, 2005, p.553). C'est ainsi que les *Nakombse* ont contribué à la promotion des activités agricoles des *Yōnyoōse* qui, désormais peuvent pratiquer librement leurs activités agricoles. Ils sont sous la protection des *Nakombse* de sorte que les *Ninsi* ne peuvent plus s'approprier de leurs biens.

²¹ Nacoulma Fatimta, entretien réalisé le 12/05/2021 à Ouagadougou

L'élevage était fondamental pour la société *moaaga*. Le bétail est un bien qui entre dans les pratiques culturelles notamment les baptêmes, les mariages, les cérémonies funéraires et les offrandes aux autels rituels d'action de grâce²². Ainsi, la peau du mouton servait de couche aux rois *nakombse* dans leur tombe. Cette activité économique était principalement pratiquée par les *Yōnyoōse*.

Les *Nakombse* avaient instauré une discipline, un ordre et une paix propices au développement des activités socioculturelle et économique si bien que ra cité attirait de plus en plus de monde. Grâce à cette paix interne, « le paysan rnoaaga notamment les *Yōnyoōse* pouvait se rendre isolement à son champ, la pioche sur l'épaule tandis que partout ailleurs, dans les pays environnants, le chef de famille devait avoir nuit et jour ses armes à sa portée. (A. Prost, 1938, p. 146).

Les marchés étaient créés par les *Yōnyoōse* car détenteurs du pouvoir de la terre. Mais la gestion de ces lieux d'échanges est une prérogative des *Nakombse*. Ils étaient chargés de la sécurisation des marchés permettant la libre circulation des personnes, en l'occurrence les *Yōnyoōse*, et des biens. Il fallait attendre la mort du chef pour que les *Yōnyoōse* reprennent le contrôle des marchés. Mais une fois qu'un nouveau chef est intronisé, la gestion des marchés lui revient. Il est chargé du prélèvement des impôts et des taxes auprès des marchands surtout étrangers. Ainsi il est chargé en retour de sécuriser les routes commerciales de sa sphère politique. Mais au Yatenga, les pratiques semblent différentes.

La création des marchés était aussi l'apanage des princes et ils sont partie prenante de la gestion de ceux-ci. À titre illustratif, Naaba Kango était à l'origine de la création du marché de Yuba, un centre commercial international. Ce qui est intéressant à noter, c'est que les *Nakombse* contribuent à la sécurisation des marchés permettant ainsi aux *Yōnyoōse* tout comme les autres habitants de les fréquenter²³.

Le marché était pour les *Yōnyoōse* un lieu de rencontres d'amitié pour nouer des intrigues sentimentales, se donner des nouvelles, se signaler par de petites largesses et se payer des tournées de bière du mil (*raam*) mais aussi un lieu de s'approvisionner en denrées.

Ce centre commercial consolidait les rapports des *Yōnyoōse* entre eux qui se retrouvaient et échangeaient sur les affaires sociales en vue de connaître les difficultés que rencontre la société sur le plan socioéconomique. Ce qui leur permettait de prendre des mesures afin de consulter la mère terre pour obtenir d'éventuelles solutions. Grâce au marché, sécurisé par les *Nakombse*, les *Yōnyoōse*, notamment les doyens, retrouvaient un cadre idéal pour s'informer et se côtoyer et prévenir les crises qui peuvent nuire à la vie socioéconomique.

²² Sedogo André, entretien réalisé le 10/09/2022 à Ouagadougou

²³ Savadogo Noaaga, entretien réalisé le 04/11/2021 à Ouahigouya

Conclusion

En somme, on peut retenir que deux groupes de populations ont cohabité pendant des siècles dans la paix. Les fondements de cette vie harmonieuse sont la considération des cultures des uns et des autres, le respect des pactes contractés entre les deux parties. Ces deux groupes reconnaissent l'importance de la complémentarité des forces que chacun d'eux détient pour une société relativement paisible. La tradition laisse comprendre que les relations entre les *Yōnyoōse* et les *Nakombse* sont profondes et riches de renseignements. Les *Yōnyoōse* qui sont les premiers à s'implanter ont su céder une partie de leur territoire dans le royaume de Ouagadougou, même si cette vie harmonieuse comporte parfois des accrochages ou de la violation des pactes entre les deux groupes de populations. C'est la recherche d'un équilibre par la mise en œuvre de normes comme la limitation des pouvoirs et leur partage. Mais l'ultime priorité est la vie dans la solidarité, dans l'entente. Ce qui a créé une fusion des deux groupes de populations si bien qu'il est parfois difficile de les différencier. Avec ces crises socioéconomiques et politiques qui sévissent dans les États africains, il est du devoir des uns et des autres de prendre en considération les valeurs culturelles de chaque peuple. Ainsi, il convient de veiller au respect des sensibilités de chaque société afin de sauvegarder la paix, gage du développement et de la quiétude sociale.

Sources et référence bibliographique

✓ Les enquêtes orales

Nom Prénom(s)	Profession ou statut	Lieu de l'entretien	Date de naissance	Date de l'entretien
Compaore Pierre	Conducteur de camion	Ouagadougou	1990	12/05/2021
Kabore Soumaïla	Commerçant	Ouagadougou	1995	25/10/2022
Kafando Cédric	Enseignant	Ouagadougou	1974	30/11/2021
Moyenga Boureïma	Commerçant	Fada N'Gourma	1980	12/12/2021
Nacoulma Fatimata	Ménagère	Ouagadougou	1965	12/05/2021
Nana Issa	Cultivateur	Yako	1969	04/11/2021
Savadogo Noaaga	Commerçant	Ouahigouya	1971	04/11/2021

Sawadogo Boukaré	Cultivateur	Ouahigouya	1980	10/12/2022
Sedogo André	Administrateur	Ouagadougou	1986	10/09/2022

Référence bibliographique

- BOUSSARI J.K., 1993, Le tissage ancien en pays moaga : l'exemple de Soulgo (Province d'Oubritenga/Burkina Faso), mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 116 p.
- DIALLO L., 1985, Les origines du Wubri-Tênga et la formation progressive de Gilungu. Esquisse historique d'après les traditions orales recueillies dans cette Région, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 199 p.
- GOMGNIMBOU M. COMPAORE M. 1999, Monographie de Koulouba ; recherche sur l'origine et l'évolution de la chefferie, Ouagadougou, CNRST/INSS, 77 p.
- HALPOUGDOU M., 1985, Approche du peuplement pré-dagomba du Burkina Faso : les Yõnyoõnse et les Ninsi du Wubr-tênga, Mémoire de maîtrise en histoire, université de Ouagadougou, 249 p.
- HALPOUGDOU M., 1992, Approche du peuplement pré-Dagomba du Burkina Faso, Les Yõnyoõnse et les Ninsi du Wubr-tênga, franz Steiner Verlag-Stuttgart, 286 p.
- ILBOUDO M. L., 1990, Les fondements de l'identité collective des Yõnyoõnse : l'autochtonie et les pouvoirs magiques du yôyôore, mémoire de maîtrise, Université de Ouagadougou, 103 p.
- IZARD M., 1970, Introduction à l'histoire des royaumes mossi, Tome 2, recherches voltaïques 13, CNRS, 586 p.
- IZARD M., 1980, Les archives orales d'un royaume africain, recherches sur la formation du Yatenga, Thèse de doctorat d'État ès lettres et sciences humaines, Université René Descartes, Paris V, Tome 1, volume 1, 372 p.
- IZARD M., 1985, Gens du pouvoir, gens de la terre : les institutions politiques de l'ancien royaume du Yatenga (Bassin de la Volta Blanche), Paris, Cambridge, Cambridge University Press, Editions de la Maison de sciences de l'homme, 594 p
- IZARD M., 1988, « Quatre siècles d'histoire d'une région du Moogo » In Journal des africanistes, tome 58 fascicule 2. pp.7-51.
- KOUANDA A., 1984, Les Yarse : Fonction commerciale, religieuse et légitimité culturelle dans le pays moaga (évolution historique), Thèse de doctorat de troisième cycle, Paris, 392 p.
- NACANABO D., GOMGNIMBOU M. et KEDREBÉOGO G., 2006, « L'organisation politique et sociale : un système étatique de type centralisé » In HIEN P. C. et COMPAORE M. (dir.), Histoire de Ouagadougou des origines à nos jours, Ouagadougou, DIST/CNRST pp.69-97

- OUATTARA B., 2010, L'économie informelle : évolution, rôle et impacts de la teinturerie dans la commune urbaine de Ouagadougou de 1986 à 2006, Mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Ouagadougou, 106 p.
- OUEDRAOGO A. A. D., 1934, Les sorciers noirs, Paris, Collection sciences et magie n°2, 298 p.
- PAGEARD R., 1962, « Réflexions sur l'histoire des Mossi », In l'Homme, Tome 2, N°1, pp.111-115.
- PAGEARD R., 1963, « Recherches sur les Nioniosse », In Études Voltaïques, Mémoires N°4, Centre IFAN-ORSTOM, pp 5-71.
- SAWADOGO A., 2013, Études comparative des Yōnyōse des villages de Yōnyōgo et de Saag Yōnyōgo, Province du Kadiogo, mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Ouagadougou, 108 p.
- SCHWEEGER-HEFEL A. 1966, « L'art Nioniosi » In Journal de la Société des Africanistes, tome 36 fascicule 2. pp. 251-332.
- SIMPORE L., 2005, Éléments du patrimoine culturel physique du riungu de Wogdogo (Burkina Faso) : approche archéologique et historique, Thèse de doctorat, Université de Ouagadougou, 741 p.
- SIMPORE L. et NACANABO D. 2006, « La mise en place du peuplement et des institutions politiques » in HIEN P. C. et COMPAORE M. (dir.), Histoire de Ouagadougou des origines à nos jours, Ouagadougou, DIST/CNRST pp.27-6
- YAMÉOGO K. M., 2020, Analyse ethnolinguistique du conflit et de sa résolution dans soalma et yelbūna moose du Boulkiemdé, Thèse de doctorat unique en lettres modernes, Université Joseph KI-ZERBO, 354 p.